



Un Shakespeare En délire

Par Angélique GILLIG

d'après *Roméo et Juliette* de William SHAKESPEARE

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancelrel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation** :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

UN SHAKESPEARE EN DÉLIRE

PAR Angélique GILLIG

Drame d'après *Roméo et Juliette* de William SHAKESPEARE.

DISTRIBUTION

MATHILDE, jeune lycéenne
ROMÉO, fils de Montague
JULIETTE, fille de Capulet
Le PÈRE, père de Mathilde
Le FRÈRE, frère de Mathilde
La MÈRE, mère de Mathilde
Le PROFESSEUR
MONTAGUE et **CAPULET**, chefs des deux maisons ennemies
MERCUTIO, ami de Roméo
BENVOLIO, neveu de Montague et ami de Roméo
TYBALT, neveu de lady Capulet
FRÈRE LAURENT, moine franciscain
PÂRIS, jeune seigneur
SAMSON et **GRÉGOIRE**, valets de Montague
Lady CAPULET, femme de Capulet
LA NOURRICE
BENJAMIN
DEUX MUSICIENS
UN VALET

Un même acteur incarne :

Le PÈRE et CAPULET ; La MÈRE et LADY CAPULET ; Le FRÈRE et TYBALT ; LE PROFESSEUR et MERCUTIO ; BENVOLIO et BENJAMIN.

Le professeur et les musiciens sont hommes ou femmes

La scène se déroule tantôt à Strasbourg, tantôt à Vérone.

SCÈNE PREMIÈRE

Strasbourg. Une salle de classe.

(Les élèves suivent le cours de français consacré à l'étude du théâtre. Des élèves chuchotent. Le professeur arrive sur scène)

LE PROFESSEUR *(tapant trois coups sur le bureau)* : Silence !

En conclusion, nous pouvons dire que le théâtre a ceci de particulier en littérature qu'il est à la fois texte et représentation. Le texte est écrit dans la perspective de sa représentation, pour être vu et entendu sur scène. C'est donc par sa mise en scène que le texte dramatique acquiert tout son sens. Enfin, on peut ajouter que le lecteur ou le spectateur n'est pas passif dans la lecture ou la représentation d'une œuvre théâtrale : il doit entrer dans l'illusion et interpréter ce qu'il lit ou ce qu'il voit sur scène.

Est-ce que vous avez des questions ?

(Aucune réaction)

Très bien, nous allons donc maintenant commencer l'étude d'une nouvelle œuvre.

LA CLASSE *(tous ensemble)* : Oh ! Non ! Pas encore !

LE PROFESSEUR : Si, si ! Encore. Nous allons poursuivre notre étude du théâtre par la lecture d'une tragédie que vous connaissez, ou que du moins vous pensez connaître... *Roméo et Juliette* de Shakespeare.

MATHILDE *(bas, à sa camarade)* : Bonjour les clichés ! On va encore avoir droit à l'interminable histoire d'amour que tout le monde connaît. Quel ennui !

JULIE : Ouais, c'est clair !

LE PROFESSEUR : Mathilde, un commentaire ?

MATHILDE : Non, non, merci.

LE PROFESSEUR : Alors arrête de bavarder.

(Mathilde fait la moue. La sonnerie retentit)

Vous lirez donc cette œuvre pour la semaine prochaine. Attendez-vous à un contrôle de lecture. Vous pouvez sortir.

(Les élèves se lèvent. Petit tumulte des chaises. Chuchotements de plus en plus forts, bruits de pas. Silence. NOIR)

SCÈNE 2

Une salle à manger, domicile de Mathilde à Strasbourg.

(Mathilde dépose ses affaires et se met à table avec ses parents et son frère)

LA MÈRE. : Alors, qu'as-tu fait aujourd'hui ? Tu as bien appris de nouvelles choses ?

MATHILDE : Ouais, ouais... Tu sais ce que le prof nous a demandé de lire pour la semaine prochaine ?

LA MÈRE : Non.

MATHILDE : *Roméo et Juliette* !

LA MÈRE : Et bien je trouve que c'est une jolie histoire, enfin je crois...

MATHILDE : Quoi ! *Roméo et Juliette*, une « jolie histoire » ? Non mais tu rigoles, ces deux abrutis qui s'aiment jusqu'à la mort et qui sont trop idiots pour se faire la malle avant qu'on leur tombe dessus ?

LA MÈRE : Tu caricatures.

MATHILDE : Non, non, non. Je ne caricature rien, c'est toujours la même rengaine. Elles m'ennuient ces histoires d'amour débiles. Et pis, franchement, c'est quoi l'intérêt de nous faire des trucs du Moyen Age ?

LA MÈRE : Shakespeare... au Moyen Age... Tu en es bien sûre ?

MATHILDE : Au Moyen Age ou après, c'est la même chose, c'est que du vieux. Moi je veux lire des trucs de maintenant.

LE FRÈRE : Ouais, elle a raison, moi aussi j'en ai marre de lire des trucs qui ont rien à voir avec aujourd'hui. Pourquoi on lit pas, j'sais pas moi, des trucs de notre époque ?

LA MÈRE : Quels « trucs » contemporains ?

LE FRÈRE : J'sais pas moi, des trucs.

MATHILDE : Ouais, ben si le prof pense que j'ai le temps de lire tout ça, il se goure. J'vais regarder le film et pis voilà.

LA MÈRE : Fais l'effort de lire au moins le début, c'est pas trop te demander.

MATHILDE : Non, mais tu veux ma mort ! C'est nul j'te dis. Tiens, tu l'as lu, toi, *Roméo et Juliette* ?

LA MÈRE : Non.

MATHILDE : Tu vois, tu l'as pas lu parce que c'est nul et pourquoi moi je serais obligée de le lire ?

LE PÈRE : Ça suffit. Ton professeur t'a demandé de le lire, tu le liras, un point c'est tout. Si on te demande de le lire c'est qu'il faut que tu connaisses ça.

MATHILDE (*en soufflant*) : Vraiment, ça me saoule. (*Sur un ton ironique*) Est-ce que je peux sortir de table et aller lire *Roméo et Juliette* ?

(*Les parents acquiescent. Mathilde sort de table*)

LA MÈRE (*à son fils*) : Et toi, tu l'as lu *Roméo et Juliette* ?

(*Il hausse les épaules et sort. La mère se tourne vers son mari, hausse les sourcils, l'air de dire : et toi ? Le père regarde ailleurs. NOIR*)

SCÈNE 3

Une chambre.

(*Mathilde est allongée sur son lit. Elle tient dans ses mains le livre de Roméo et Juliette de Shakespeare. Elle le fixe*)

MATHILDE : Pourquoi est-ce qu'on m'a donné ce truc à lire. J'ai vraiment, vraiment pas envie de le lire.

(*Elle reste immobile, les yeux fixés sur le livre un court instant. Elle saisit le livre d'une main déterminée et se met à lire la page de couverture.*)

Williiiiiam Shakesssspeaaaaare. Quel nom ! Non mais vraiment. « Secoue la poire ». C'est ridicule. Avec un nom pareil, il a dû souffrir dans la vie le pauvre bonhomme. *Roméo et Juliette*. (*Sur un ton parodique*) « O Roméo ! Roméo ! pourquoi es-tu Roméo ? » (*Sur un ton énervé*) Parce que !!!!

Bon, quand faut y aller, faut y aller... (*Elle ouvre le livre*)

Quoi ? Y en a des personnages dans cette pièce !

(*Elle lâche le livre qui retombe sur le lit. Puis le ressaisit*)

Je sens que je vais rien comprendre !

En gros, deux familles se font la guerre et tout ça, les Montague et les Capulet. Roméo est un... Montague, et Juliette... une... Capulet. Pourquoi il a relégué Juliette à la fin ? Eh, mais toutes les femmes sont à la fin ! C'était un vrai misogynne celui-là ! Non, mais ! Il est gonflé !

(*Son regard poursuit sur l'autre page*)

Ah, tiens, un prologue. C'était pas dans le théâtre antique, ça ? C'est qui celui-là ? Il tient avec qui ? Il sert à quoi ? (*Elle commence à lire silencieusement et fait retomber le livre*) Oh la la ! La galère...

Elle reprend le livre et lit à haute voix comme pour mieux comprendre.

« PROLOGUE- LE CHŒUR

Deux familles, égales en noblesse,
Dans la belle Vérone, où nous plaçons notre scène,
Sont entraînées par d'anciennes rancunes à des rixes nouvelles
Où le sang des citoyens souille les mains des citoyens. »

Ah oui, effectivement, ça a l'air violent.

« Des entrailles prédestinées de ces deux ennemies
A pris naissance, sous des étoiles contraires, un couple d'amoureux
Dont la ruine néfaste et lamentable
Doit ensevelir dans leur tombe l'animosité de leurs parents.
Les terribles péripéties de leur fatal amour
Et les effets de la rage obstinée de ces familles,
Que peut seule apaiser la mort de leurs enfants,
Vont en deux heures être exposés sur notre scène. »

Deux heures ! Deux heures de représentation ! Je vais mettre au moins quatre heures à le lire ce fichu livre ! La barbe !

« Si vous daignez nous écouter patiemment, »

C'est joliment dit. (*Sur un ton noble*) Oui, je peux daigner vous écouter.

« Notre zèle s'efforcera de corriger notre insuffisance. »

Hum... Finalement, il sert à quelque chose celui-là, au moins je comprends un peu ce qui se passe là-dedans. Aller, tentons l'aventure !

(Elle tourne la page et commence à lire les didascalies de la première scène du premier acte)

« Acte premier. Scène première. Vérone. Une place publique. »

(À ces mots, le décor se met progressivement en place à l'arrière-plan)

« Entrent Samson et Grégoire, armés d'épées et de boucliers ».

(À ce moment, les personnages entrent en scène, derrière notre héroïne, et se mettent à parler au même moment qu'elle)

SAMSON : Grégoire, sur ma parole, nous ne supporterons pas leurs brocards.

GRÉGOIRE : Non, nous ne sommes pas gens à porter le brocart.

(Notre héroïne pousse un cri puis sa cache. Elle sort prudemment la tête pour observer les deux personnages)

MATHILDE : J'hallucine ! C'est quoi ce délire ? C'est qui eux ?

(Ils poursuivent, sans la voir)

SAMSON : Je veux dire que, s'ils nous mettent en colère, nous allongeons le couteau.

GRÉGOIRE : Oui, mais prends garde qu'on ne t'allonge le cou tôt (*geste*) ou tard.

(Ils rient)

MATHILDE (*Bas*) : Mais qu'est-ce qui se passe ? Qui sont ces deux là ? D'où sortent-ils ? Où est-ce que je suis ? Je rêve. Je dois forcément être en train de rêver, il n'y a pas d'autre explication. Je ne suis pas folle. Mais qui c'est celui-là maintenant ?

(Samson et Grégoire aperçoivent Tybalt qui entre en scène et se mettent à tourner en rond autour de lui pour provoquer un combat. Notre héroïne les observe avec plus d'attention)

MATHILDE : Quoi ?! Mais..., mais c'est mon frère ! Qu'est-ce qu'il fait là ? Mais qu'est-ce qu'il fait ? Il s'approche de l'autre excité, mais... mais arrête ! Tu vas te faire tuer ! Imbécile !

(Elle se met à chuchoter. Mais Tybalt ne l'entend pas. Il sort son épée. Ils se mettent en position de combat. Arrive Benvolio)

BENVOLIO : Séparez-vous, imbéciles ! Rengainez vos épées ; vous ne savez pas ce que vous faites.

MATHILDE (*Bas*) : Oui, il a raison, rengaine ton épée, crétin, tu vas te faire tuer !

BENVOLIO : Je ne veux ici que maintenir la paix ; (*à Tybalt*) rengaine ton épée, ou emploie-la, comme moi, à séparer ces hommes.

TYBALT : Quoi, l'épée à la main, tu parles de paix ! Ce mot, je le hais, comme je hais l'enfer, tous les Montague et toi aussi. À toi, lâche ! (*Tous fondent pour se battre. Notre héroïne sort alors de sa cachette et court vers eux en s'écriant : « A l'attaque ! ». Tous s'arrêtent et l'observent*)

TYBALT : Mais qui êtes-vous jeune demoiselle ? A quelle famille appartenez-vous ?

MATHILDE : Mais, tu ne me reconnais pas ? Je suis ta sœur !

TYBALT (*faisant un pas en arrière*) : Veuillez m'excuser, je crois que vous faites erreur. Je n'ai pas de sœur, mais une cousine et de toute évidence ce n'est pas vous. (*Il se met à rire en se tournant vers les autres qui se rient à leur tour.*)

MATHILDE : Non, mais, tu vas pas arrêter tes conneries trente secondes et me dire ce que tu fous ici !

TYBALT : Demoiselle, je ne comprends pas votre langage, il est très curieux. Pourriez-vous me dire où l'on parle ainsi ? Ce doit être assurément quelque nouvelle mode langagière venue de Florence. Les gens sont si curieux là-bas. C'est sûrement pour cela que tous nos artistes l'idéalisent. Vous avez dû connaître le grand del Sarto !

MATHILDE : Qui ça ?

TYBALT : Mais Andrea del Sarto ! Le grand peintre florentin !

MATHILDE : Connais pas...

TYBALT : Pas possible ! (*Il se tourne vers les autres pour parler du peintre*)

Et quel accoutrement, une femme en pantalon, n'est-ce pas original ?

BENVOLIO : C'est curieux en effet, sur ce point je vous retrouve.

Mais, vous vous êtes blessée ! Regardez votre bras !

MATHILDE : Ah oui, c'est rien.

BENVOLIO : Mais non, il faut nettoyer ça. Donnez-moi votre bras. Vous me passez votre mouchoir ?

MATHILDE : Mon mouchoir ? Je n'ai pas de mouchoir.

BENVOLIO (*Sortant un mouchoir de sa poche et le tendant à Mathilde*) : Une jeune femme ne doit jamais sortir sans son mouchoir.

MATHILDE (*Confuse*) : Merci. (*bas*) Mais qu'est-ce qui se passe ? Voilà mon frère me parlant d'Andrea machin chose, depuis quand il s'y connaît en art celui-là ? J'ai l'impression de vivre la pièce. Je vais quand même pas me taper le rôle de Juliette ! C'est pas possible, ils m'auraient reconnue. Je ne sais pas comment j'ai atterri ici mais il faut à tout prix que j'en sorte au plus vite !

TYBALT : Vous disiez tout à l'heure que vous étiez ma sœur. D'où vous vient cette étrange idée, ma chère ?

MATHILDE (*bas*) : « Ma chère », dis-moi ça encore une fois et je te mets une baigne ! (*à Tybalt*) J'ai dû faire erreur, excusez-moi. Est-ce que vous pouvez me dire où je suis et comment je pourrai rentrer à Stras... à Florence ?

TYBALT : Vous êtes à Vérone, ma chère. Mais, je vous en prie, ne partez pas si prestement. Voudriez-vous me suivre, que je vous présente à mon père. Peut-être pourra-t-il éclairer ce malentendu (*Lui tendant le bras*). Suivez-moi, je vous en prie.

MATHILDE (*lui saisissant le bras*) Allons-y. (*bas*) Je n'ai plus grand-chose à perdre maintenant...

(*Ils sortent. Les autres se regardent un instant, les armes tirées, et crient à Tybalt*)

TOUS : Et le combat alors ?

TYBALT : Une autre fois, mes compagnons.

TOUS : Ah non ! (*Se plaçant face à face*) À bas les Montagues ! À bas les Capulets !

(*Ils sortent. Reste Benvolio*)

BENVOLIO : Pauvre Vérone ! Heureusement que Roméo n'ait pas été dans cette bagarre, il est si jeune et si fragile... D'ailleurs, le voilà.

BENVOLIO : Bonne matinée, cousin !

ROMÉO : Le jour est-il si jeune encore ?

BENVOLIO : Neuf heures viennent de sonner. Quelle est donc la tristesse qui allonge les heures de Roméo ?

ROMÉO : La tristesse de ne pas savoir ce qui les abrègerait.

BENVOLIO : Amoureux ?

ROMÉO : Éperdu...

BENVOLIO : D'amour ?

ROMÉO : Des dédains de celle que j'aime... Tu ris, n'est-ce pas ?

BENVOLIO : Non, cousin : je pleurerais plutôt.

ROMÉO : Bonne âme !... et de quoi ?

BENVOLIO : De voir ta bonne âme si accablée.

ROMÉO (*jeu exagéré*) : Bah ! Je me suis perdu moi-même ; je ne suis plus ici ; ce n'est pas Roméo que tu vois, il est ailleurs.

BENVOLIO : Dites-moi sérieusement qui vous aimez.

ROMÉO : Sérieusement ? Roméo ne peut le dire qu'avec des sanglots.

(Criant et se prenant le visage dans les mains)

BENVOLIO : Avec des sanglots ? Non ! Dites-le-moi sérieusement.

ROMÉO : Ah ! Ta demande s'adresse mal à qui est si mal ! Sérieusement, cousin, j'aime, j'aime ... une femme.

BENVOLIO : En le devinant, j'avais touché juste. Suis mon conseil : cesse de penser à elle.

ROMÉO : Oh ! Apprends-moi comment je puis cesser de penser.

BENVOLIO : En rendant la liberté à tes yeux : examine d'autres beautés. (*Ils observent le public*) Viens avec moi au bal des Capulet ce soir, il y aura bien là-bas de quoi essayer les chagrins de ton pauvre cœur.

(Ils sortent)

SCÈNE 4

Véronne. Dans la demeure des Capulet. Un bal.

(Capulet et Pâris sont au pied de la scène.)

PÂRIS : Ce bal est une réussite, monseigneur.

CAPULET : Oui, je m'en félicite. Il fait bon de passer quelques moments heureux dans ces temps de querelles.

PÂRIS : En parlant de moments heureux, que répondez-vous à ma requête, monseigneur ?

CAPULET : Je ne puis redire que ce que j'ai déjà dit. Mon enfant est trop jeune encore pour parler mariage. Elle n'a pas encore vu la fin de ses quatorze ans. Laissons-lui le temps de grandir.

PÂRIS : De plus jeunes qu'elles sont déjà d'heureuses mères.

CAPULET : Courtisez-la, Pâris, obtenez son cœur ; si vous lui agréez, vous obtiendrez mon plein consentement...

PÂRIS : Je vais m'y attacher.

(À l'arrière plan entrent Tybalt et Mathilde)

MATHILDE : Ce n'est pas une bonne idée. Il faut que je parte *(elle s'éloigne. Grégoire la rattrape)*

TYBALT *(la saisit par le bras)* : Non, non, non. Vous restez là. Ah, voilà ma tendre cousine, Juliette !

JULIETTE : Mon cher cousin. Comment vous portez-vous ?

TYBALT : Bien, merci. Je vous présente Mathilde, elle nous arrive tout droit de Florence. Je compte sur vous pour lui inculquer les manières qui siéent à notre cours.

JULIETTE : Oui, bien sûr, cousin *(Elle fait une révérence à Mathilde qui fait de même)*. Mais voulez-vous savoir ce que vient de m'apprendre ma mère ? *(Il acquiesce)*. Ma mère et mon père veulent me marier. Il s'agit de Pâris. Je ne l'ai encore jamais vu. Le connaissez-vous ?

TYBALT : Non. Répondrez-vous à son amour ?

JULIETTE : Je le ferai si c'est ce que mes parents ont décidé pour moi, mais mon affection n'ira pas plus loin que leurs encouragements.

MATHILDE : Tu te marierais avec un homme que tu ne connais même pas ! C'est complètement débile ! Non mais révolte-toi !

JULIETTE : Excusez-moi, votre langage me paraît bien singulier. N'avez-vous pas épousé un homme du choix de vos parents ?

MATHILDE : Tu rigoles ! Mes parents ! Choisir mon mari ! Jamais de la vie ! Et c'est pas demain la veille que je me marierai !

JULIETTE *(interloquée)* : Vous auriez la possibilité à Florence de vous marier par amour ? Cela est tout à fait nouveau. Mais serions-nous capables de faire le bon choix ?

MATHILDE : Mais bien sûr !

JULIETTE : Et comment ?

(Elles s'éloignent. On les entend parler indistinctement au loin. Roméo et Benvolio entrent à leur tour, suivis par Mercutio. Ils déambulent dans la salle en frôlant les autres personnages et en admirant leurs masques)

ROMÉO : Je ne pensais pas qu'il serait aussi aisé d'entrer. Les Capulet ne nous ont même pas reconnus.

BENVOLIO : Oui, Roméo, mais ne parle pas trop haut, de peur qu'on nous envoie trop bas. Mais je vois qu'il y a ici de quoi consoler ton cœur...

ROMÉO : Qui pourrait remplacer cette flamme qui dans mon cœur brûle avec autant d'intensité...

(À ce moment il s'arrête et aperçoit notre héroïne. À un valet, montrant Juliette)

Quelle est cette dame qui enrichit la main de ce cavalier, là-bas ?

LE VALET : Je ne sais pas, monsieur.

ROMÉO : Oh ! Elle apprend aux flambeaux à illuminer ! Mon cœur a-t-il aimé jusqu'ici ? Non ; jurez-le, mes yeux ! Car jusqu'à ce soir, je n'avais pas vu la vraie beauté.

BENVOLIO : Arrête de t'enflammer...

(Il s'approche des deux jeunes femmes et saisit la main de... Mathilde. Juliette s'éloigne pour observer Pâris que lui montre la Nourrice. Roméo observe la main de Mathilde qui tente de la retirer)

ROMÉO : Si j'ai profané avec mon indigne main cette châsse sacrée, je suis prêt à une douce pénitence : permettez à mes lèvres, comme à deux pèlerins rougissants, d'effacer ce grossier attouchement par un tendre baiser.

(Il s'approche de ses lèvres)

MATHILDE : Non ! Mais ça va pas ! Enlève tes sales pattes de moi ! *Elle le gifle et le repousse violemment.*

ROMÉO : C'est la première fois qu'une femme me rejette ainsi ! Quel cœur farouche !

MATHILDE : Et bien, ça ne peut pas te faire de mal !

ROMÉO *(en s'éloignant)* : Cette jeune femme m'intrigue. Elle a l'air d'appartenir à un autre monde...

BENVOLIO *(d'abord penseur, puis à Roméo)* : Allons, partons ; la fête touche à sa fin.

ROMÉO *(à part)* : Hélas ! Oui, et mon trouble est à son comble.

JULIETTE : Quel était donc ce jeune homme qui vous a abordée ?

MATHILDE : J'en sais rien, un gros lourd.

JULIETTE : Il me paraît être un joli galant.

MATHILDE : Hé, hé, hé, je vois qu'il ne t'a pas laissée indifférente...

JULIETTE *(hésitante)* : Non, bien sûr que non. Je suis de toute façon promise à Pâris.

MATHILDE : Bien sûr... Est-ce qu'on ne pourrait pas partir d'ici ? Cet endroit m'ennuie à mourir.

JULIETTE : Oui, rentrons.

(Elles quittent le bal)

SCÈNE 5

Chez les Capulet. Juliette et Mathilde devant leurs appartements.

JULIETTE : *montrant du doigt*. Votre appartement est celui-là, il est juste à côté du mien. Si vous avez le moindre souci, n'hésitez pas à me faire demander.

MATHILDE : Oui, merci. Je pense que j'arriverai à m'en sortir. *(Elle avance, puis se retourne)*
Juliette ?

JULIETTE : Oui.

MATHILDE : J'aimerais trouver le moyen de rentrer chez moi, à... Florence. Est-ce que tu pourras m'aider ?

JULIETTE : Bien sûr, si c'est ce que vous voulez, je pourrai vous faire demander une voiture dès demain matin.

MATHILDE : Merci. Au fait, tu ne pourrais pas me tutoyer ? Vraiment, j'ai pas l'habitude qu'on me vouvoie et pis ça te donne un air un peu pompeux et franchement c'est lourd.

JULIETTE : Vous vous tutoyez dans votre contrée ?

MATHILDE : Oui, toujours, c'est ... à la mode.

JULIETTE : Et bien, je serai à la mode florentine ! Bonne nuit.

MATHILDE : Bonne nuit.

(Elle entre dans sa chambre. Seule)

Enfin, elle est sympa Juliette. Un peu cruche mais sympa. Par contre, Roméo, quel cas ! Je ne sais pas comment Juliette va pouvoir tomber amoureuse de lui. C'est peut-être parce qu'elle est cruche... Ah, mon cher Will, tu avais pensé à tout !

JULIETTE *(dans son appartement)* : Nourrice, sais-tu qui était ce jeune homme audacieux à qui Mathilde a parlé ?

LA NOURRICE : Son nom est Roméo ; c'est un Montague, le fils unique de votre grand ennemi.

JULIETTE *(bas)* : Serait-ce possible ? Pourrais-je aimer l'objet de mon unique haine ? Non, fatal amour !

(On entend au loin des bruits de pas sous l'appartement de Mathilde. Arrive Roméo qui se cache dans le jardin. Il aperçoit Mathilde à sa fenêtre. Au même moment Juliette s'approche de sa fenêtre)

JULIETTE : Oh ! Roméo...

ROMÉO : Quelle lumière jaillit par cette fenêtre ? Voilà l'Orient, et Mathilde est le soleil ! Lève-toi, belle aurore !

(Juliette semble avoir entendu quelque chose, cherche du regard, mais ne voit pas Roméo)

MATHILDE : Qu'est-ce que c'est encore ? Elle approche de la fenêtre et aperçoit Roméo sous son balcon. Non, mais c'est qu'il lâche pas l'affaire celui-là !

ROMÉO : Voilà ma dame ! Oh ! Voilà mon amour ! Oh ! Si elle pouvait le savoir !... Que dit-elle ?

MATHILDE : Dégage !

ROMÉO : Elle se tait...

MATHILDE : Non, j'ai dit dégage ! Il est sourd en plus !

ROMÉO : Mais non ; son regard parle, et je veux lui répondre... Ce n'est pas à moi qu'elle s'adresse.

MATHILDE : Si, c'est à toi, imbécile !

ROMÉO : Ah ! Si les étoiles se substituaient à ses yeux, en même temps que ses yeux aux étoiles...

MATHILDE : Arrête de m'embrouiller avec tes belles phrases !

JULIETTE (*Apercevant enfin Roméo*) : Oh, voilà Roméo. Et ces douces paroles qui m'enivrent. Roméo m'aime ! Oui, il est venu cette nuit jusqu'à moi, franchissant tous les dangers ! Hélas ! ô Roméo ! Roméo ! Pourquoi es-tu Roméo ? Renie ton père et abdique ton nom ; ou, si tu ne le veux pas, jure de m'aimer, et je ne serai plus une Capulet (*jeu exagéré*).

ROMÉO : Oui, je suis venu à toi, franchissant tous les dangers, comme l'amour court vers l'amour, comme l'écolier hors de la classe ; mais il s'en éloigne avec l'air accablé de l'enfant qui rentre à l'école.

MATHILDE : Mais à qui il parle ? A moi ? (*Apercevant Juliette*), à Juliette ? Je ne comprends plus rien ! (*Observant Roméo en bas*) Mais non, c'est bien à moi qu'il parle. Elle comprend rien celle-là.

JULIETTE : Roméo, renonce à ton nom ; et à la place de ce nom, prends-moi toute entière ! (*geste exagéré*) Jure-moi ton amour ! Échangeons solennellement ton amour contre le mien !

ROMÉO : O céleste, céleste nuit ! J'ai peur, comme il fait nuit, que tout cela ne soit qu'un rêve.

JULIETTE : Trois mots encore, cher Roméo, si l'intention de ton amour est honorable, si ton but est le mariage, fais-moi savoir demain, par la personne que je ferai parvenir à toi où, quand, et je te suivrai, monseigneur, jusqu'au bout du monde !

ROMÉO : Si tel est ton désir, il sera accompli. Douce nuit, mon amour.

(Un bruit. On entend un garde au loin. Roméo fuit. Juliette reste rêveuse à sa fenêtre en lui disant adieu)

Et Juliette qui croit que Roméo lui déclare son amour ! Quelle idiote ! Mais, attendez... attendez... Si Juliette aime Roméo mais que Roméo en aime une autre, moi, c'est pas du tout l'histoire ! Eh William ! C'est pas ton histoire ! Tout va de travers ! J'ai rien à faire là moi ! Oh hé, Will ! Réveille-toi ! Me laisse pas seule, je t'en supplie !

(Silence)

Tu ne réponds pas. Et moi, qu'est-ce que je vais faire ? Je ne peux pas laisser les choses comme ça, faut que j'agisse. Mais comment ? Roméo doit d'abord tombe amoureux de Juliette. Mais pour ça, il faut qu'il arrête de me suivre. Je dois trouver des arguments en béton et que je ruse diablement. A moi, maintenant !

SCÈNE 6

Vérone. Une rue.

(Entrent Benvolio et Mercutio)

MERCUTIO : Où diable ce Roméo peut-il être ? Est-ce qu'il n'est pas rentré cette nuit ?

BENVOLIO : Non, pas chez son père, j'ai parlé à son valet.

MERCUTIO : Ah! Cette Rosaline le rendra fou!

BENVOLIO : Il a plus grave affaire à gérer. Les provocations continuent : Tybalt a envoyé une lettre chez son père.

MERCUTIO : Provocation ! *Mercutio se met en position de combat.*

BENVOLIO : Calme-toi mon ami, le combat n'est pas pour aujourd'hui. Roméo saura lui répondre pour apaiser sa colère.

MERCUTIO (*qui se met à se battre dans le vide*) : En tout cas, moi, je suis prêt, qu'ils viennent !

(Entre Roméo rêveur)

BENVOLIO : Voici Roméo ! Voici Roméo !

MERCUTIO : N'ayant plus que les os ! Sec comme un hareng saur ! Allez déverse-nous ta poésie : (*il feint de l'imiter en prenant un ton suave*) à côté de ma belle, Laure n'était qu'une fille de cuisine ; Didon une dondon ; Cléopâtre une gipsy ; Hélène une catin, ... euh ... t'as pas d'autres exemples ? Je suis à cours...

ROMÉO : Salut à tous deux !... que voulez-vous dire ?

MERCUTIO : Que tu as fait une fugue, une si belle fugue !

ROMÉO : Pardon mon cher Mercutio, mais j'avais une affaire urgente...

MERCUTIO : Quel genre d'urgence ?

ROMÉO : Qu'importe ! Je devais tirer...

MERCUTIO : Tirer ?

ROMÉO : ... tirer ma révérence.

MERCUTIO : Ah, mais vas-y, tu sais que tu peux tout dire à ton ami Mercutio...

ROMÉO : La bienséance veut que je tue le motif de ma fugue.

MERCUTIO : La bienséance ! La bienséance ! Mais je suis la rose de la bienséance !

ROMÉO : La rose de la bienséance, alors fais-la moi sentir !

MERCUTIO (*se déchaussant*) : voilà ma rose !

BENVOLIO : Oh la vache, sacré pot pourri !

ROMÉO : Plaisanterie de va-nu-pieds !

BENVOLIO : Ah, non, qu'il remette sa chaussure !

(*Se tournant vers Roméo. Alors, n'as-tu pas trouvé de belle plus belle que ta belle ?*)

MERCUTIO : Ça fait beaucoup de « belle »... (*Benvolio l'assommant un coup*) AÏË !

Je comprends pas, ta belle c'était pas Rosaline ?

ROMÉO : Non, Rosaline c'est du passé. J'ai enfin trouvé la lumière, le rayon qui a réchauffé mon âme !

MERCUTIO (*bas à Benvolio*) : Il disait pas déjà ça de l'autre Rosa machin ?

BENVOLIO : Chut ! (*Il lui assène de nouveau un coup*)

MERCUTIO : AÏËËËË !

ROMÉO : Elle est si belle, si douce, c'est dans ses yeux que je me suis vu renaître et pourtant elle sera la cause de ma mort, oh, mon amour ! Oh, Mathilde !

MERCUTIO et BENVOLIO (*ensemble*) : Quoi ?! Mathilde ! C'est quoi ce nom ?!

ROMÉO : C'est le nom le plus doux jamais entendu, Ma-Ma-thil-de, vous ne trouvez pas ?

(*Mercutio et Benvolio gardent le silence*)

ROMÉO (*poursuivant son élan lyrique*) : Ah, Mathilde ! Jamais mortel n'a pu voir une telle beauté sans se laisser emporter par le torrent dévastateur du désir ! Nul mortel n'a pu lire comme moi la passion dans ton regard ! Ah, Mathilde, je meurs sans toi ! Ne m'abandonne pas ou tu seras cause de ma mort !

MERCUTIO : Oui, oui, oui, on le lui dira. Mais qui est cette Mathilde ? Où l'as-tu vue ? Ton amour est-il réciproque ?

ROMÉO : Oh, oui, je sais qu'elle m'aime, elle ne veut pas me l'avouer mais elle cédera. C'est parmi l'obscur clarté de la fête que je l'aperçus hier, belle comme le jour, elle était la vie, elle était ma vie...

MERCUTIO : Épargne-nous tes envolées lyriques, tu l'as vue au bal hier soir, chez les Capulet ? Mais alors, tu aimes une Capulet ? C'est un véritable désastre ! Tu aimes le sang de nos ennemis !

ROMÉO : Mercutio, les Capulet ne sont plus mes ennemis, ils sont mes frères !

MERCUTIO : Ça y est, il est fol et bon pour l'hospice !

(*Entre la nourrice, envoyée par Juliette*)

MERCUTIO : Une voile ! Une voile ! Une voile !

BENVOLIO : Deux voiles ! Une culotte et un jupon !

LA NOURRICE (*saisissant son éventail*) : Ouf !

MERCUTIO : Tu as raison, cache ton visage, ton éventail est moins laid !

LA NOURRICE (*feignant de ne pas entendre*) : Bien le bonjour mes gentilshommes !

MERCUTIO et BENVOLIO : Bien le bonsoir, ma gentille femme !

LA NOURRICE : C'est déjà le soir ?

MERCUTIO : Malheureusement non, tu aurais été moins laide dans la nuit !

LA NOURRICE : Oh ! Quel homme êtes-vous donc ?

ROMÉO : Un pauvre bouffon.

LA NOURRICE : Bien dit ! Quelqu'un pourrait-il me dire où je pourrai trouver Roméo ? C'est ma maîtresse qui m'envoie.

ROMÉO : Votre maîtresse ! Le soleil de mon âme ...

MERCUTIO et BENVOLIO (*l'interrompant*) : C'est bon, on a compris !

ROMÉO : Dites à votre maîtresse que... que... je l'aime.

LA NOURRICE : Ah ! Elle en sera ravie ! Oui, je lui dirai. (*un temps*) Mais que dois-je lui dire ?

ROMÉO : Tu lui diras qu'elle aille à confesse cet après-midi, à la cellule de frère Laurent, tout est arrangé. Là, elle sera confessée et ... mariée !

LA NOURRICE : Que le ciel te bénisse ! Ah ma petite Juliette, qu'elle va être heureuse !

ROMÉO (*Stupéfait*) : Quoi ? Qui ? Juliette ? Mais non, mais non, ce n'est pas Juliette. (*embarrassé*) Y a erreur sur la personne !

LA NOURRICE : Comment ça « erreur sur la personne » ! Êtes-vous tant débauché que vous ne savez plus à qui vous faites la cour ? Quel est cet impertinent ! (*elle commence à le frapper*) Tu ne briseras pas le cœur de ma Juliette, oh, ça non ! Non, tu peux me croire ! Faudra me passer sur le corps !

ROMÉO (*hurlant*) : A l'aide ! A l'aide ! Elle est complètement folle cette mauvaise femme !

MERCUTIO et BENVOLIO (*accourant à son aide*) : Femme, on va se calmer. Arrêtez, c'est ridicule. (*Elle continue de le frapper et s'en prend à Mercutio et à Benvolio*) Oh ! Mais c'est qu'elle est enragée la vieille garce, ma parole ! Oh, mère-grand, tu vas nous lâcher !

LA NOURRICE : Vous ne savez pas ce que vous faites, c'est horrible. Comment je vais lui dire cela ? La pauvre petite...

MERCUTIO : Eh, bien elle s'en remettra comme toutes les autres !

(La nourrice s'éloigne et quitte la scène, affligée, elle parle tout bas)

MERCUTIO et BENVOLIO (*relevant Roméo*) : La vache, c'est qu'elle n'y a pas été de main morte la vieille ! T'as vu ça ! Eh Roméo, tu t'es fait détruire par un fossile !

(Roméo se relève lentement, regarde devant lui, pensif, puis s'éloigne sans mot dire)

SCÈNE 7

L'appartement de Juliette.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :
www.theatronautes.com**